LES CONCERTS

Concert russe du Cirque d'été

Il y a longtemps que le public parisien aime la musique russe. Il a entendu presque toutes les grandes compositions orchestrales de l'école slave : poèmes instrumentaux, symphonies, suites pittoresques et, conseillé par la critique qui n'a jamais ménagé sa sympathie à ces œuvres, obéissant aussi à son désir de nouveauté, d'imprévu, il s'est pris d'admiration pour l'art à la fois très raffiné et très populaire, très poétique et très vivant dont nous avons ici, à maintes reprises, dit la beauté, la grâce, la force et la jeunesse.

Les ouvrages de théâtre nous sont moins familiers. Deux de nos scènes ont ouvert leurs portes, il est vrai, l'une à *la Vie pour le Tsar*, de Glinka ; l'autre au *Flibustier*, de M. César Cui ; mais c'est là tout ce que nous connaissons, ou à peu près, des drames lyriques russes. Il faut donc savoir gré à Mme de Gorlenko-Dolina de sa tentative d'hier. Encouragée par le succès qu'elle a trouvé chez nous, l'excellente chanteuse a fait venir de Saint-Petersbourg le ténor Tchouprinnikoff et M. Georges de Rosatchenko, chef des chœurs de l'Opéra impérial, qui a pris la direction de l'orchestre Lamoureux, et a donné, avec leur concours, un concert dont les onze morceaux étaient, pour la plupart, des fragments d'œuvres dramatiques, fragments dont quelques-uns ont paru, il faut bien le reconnaître, assez peu significatifs.

L'ouverture, la longue scène du cloître et les danses de *la Vie pour le Tsar* ne devraient pas sortir du cadre théâtral qui les met si glorieusement en valeur ; mais la cavatine du *Prince Igor*, de Borodine, détachée de la partition, reste un délicieux nocturne aux vagues et fuyantes harmonies. M. Tchouprinnikoff l'a interprétée avec une voix blanche, pure, musicale, d'un charme extrême, et l'a fait bisser. Je préfère au prélude et à l'air de *Roussalka*, de Dargomijsky, soigneusement écrits et formulés, la Suite Arménienne de M. de Kosatchenko, adaptation tantôt nerveuse, tantôt mélancolique, de thèmes nationaux. Le *David psalmodiant* que M. Naprawnik a composé sur une poésie du grand-duc Constantin, est un beau chant, de caractère grave et religieux. On a fort applaudi un solo de violon de M. Ivanoff, joliment joué par M. Sechiari et, du même auteur, une Marche Tartare, de sauvage allure. Comme dimanche dernier, Mme de Gorlenko-Dolina a si chaleureusement dit la romance de *Cordelia*, de Solowieff, qu'elle a dû la recommencer. Le succès de l'artiste, qui avait été grandissant à chacun des morceaux du programme, a pris des allures de triomphe à l'exécution de la cantate de M. de Kosatchenko : *Vive la France !* où l'Hymne russe et la *Marseillaise* sonnent en une fraternelle union. Ce fut la fin du concert.

Alfred Bruneau.